# Insultées, harcelées, menacées : le calvaire des musulmanes qui ont signé la tribune contre le voile

07/11/2019 à 17h25

**Depuis qu'elles ont signé la tribune dénonçant le voile islamique, des citoyennes de confession musulmane subissent insultes et pressions sur les réseaux sociaux et parfois aussi dans leur ville**. En plus des assignations à résidence communautaire de l'humoriste devenu rappeur Mustapha El Atrassi, qui leur rappelle dans sa chanson « colis suspect » qu'elles ne s'appartiennent pas (« nos femmes »), **elles doivent subir au quotidien insultes, harcèlement et menaces**. Trois d'entre elles ont accepté de témoigner.

« *J'ai répondu plusieurs fois aux sollicitations de la presse. La première fois, j'ai eu droit à un déferlement de messages haineux sur les réseaux. A la suite de la tribune publiée dans* Marianne*, il y a eu une nouvelle vague d'insultes et de pressions, des commentaires dégueulasses sur Facebook, des messages anonymes sur Messenger, c'est pourquoi je ne témoigne plus à visage découvert.*

[…]

*J'ai décidé de porter plainte pour harcèlement et intimidation. J'ai constitué un dossier de 28 pages de copies d'écran. Tout part d'une personne que j'ai identifiée, une personne proche de l'association locale des Frères musulmans. Concrètement, on n'est pas du tout aidées. Ni au niveau local, ni au niveau de l'Etat. Quand on discute avec les autorités compétentes, elles nous disent "mais non, ne vous inquiétez pas, ces sont des menaces en l'air". Ils ne se rendent pas*

*compte que les islamistes nous mettent une cible dans le dos. Quelqu'un m'a envoyé récemment cette menace : "On a des jeunes qui n'ont rien à perdre"… J'ai de plus en plus peur de sortir, c'est une peur physique, qui influe sur ma santé. J'étais très mal la semaine dernière, je fais un ulcère. Je n'ose même plus dire dans quel milieu je travaille car je sais qu'on va me reconnaître. J'envisage sérieusement de déménager.* »

« *J'étais invitée sur CNews il y a quelques jours pour évoquer la tribune mais je leur ai laissé un message à 3 heures du matin pour leur dire "Je ne viens pas". Les islamistes avaient balancé mon nom marital sur Twitter. C'est comme ça que mes élèves ou mes collègues me connaissent (sur les réseaux sociaux, j'utilise mon nom de jeune fille). J'ai une famille, il n'est pas question de les exposer. J'ai reçu beaucoup d'insultes, ça a été une vague assez violente et massive, surtout à partir du moment où on a parlé de la tribune sur CNews et BFMTV et que certains ont découvert que c'est moi qui l'avais rédigée.*

*Je n'ai eu droit qu'à des insultes en-dessous de la ceinture, pas de "Tu iras en enfer" ou des choses comme ça, que des insultes venant de gens assez obsédés. J'ai bloqué une centaine de personnes sur Facebook. Beaucoup de cosignataires ont subi la même chose, surtout les femmes. Pour certaines, ils sont allés chercher leur biographie, ils ont déterré des choses. Il y en a qui ne veulent plus témoigner, certaines regrettent d'avoir signé cette tribune.* »

« *Quand j'ai signé, je savais qu'il y aurait des insultes odieuses mais pas à ce point. J'ai "partagé" l'article de* Marianne *sur les réseaux sociaux pour dire que j'étais signataire. Certains ont commenté "Super merci" puis beaucoup de gens se sont mis à m'insulter. Comment ces gens-là sont arrivés sur mon compte ? C'est Madjid Messaoudène qui a "partagé" mon nom, j'ai ensuite reçu des centaines de messages, "On va te niquer", "sale pute", "on va déféquer dans ta bouche". Il y a une véritable chasse aux sorcières, on*

*cherche à nous intimider pour nous faire taire.*

*J'ai répondu, bloqué, fait des captures d'écran mais depuis avant-hier, ça recommence, cette fois-ci autour du clip d'El Atrassi. C'est désormais Barakacity qui me harcèle* (dont le président, Idriss Sihamedi, s'était fait connaître en déclarant refuser de serrer la main des femmes devant la ministre Najat-Vallaud Belkacem sur Canalplus, ndlr). *J'ai bloqué les personnes insultantes envers les femmes, les autres je les laisse, il faut que les gens voient avec qui ils vivent. Ils font du mal à ceux qui combattent les extrémistes. Le mot "islamophobe" n'existe pas, à Bayonne il s'agissait d'un acte anti-musulmans.*

*Ces quatre dernières années, j'étais retournée vivre au Maroc, je tenais un blog. Les islamistes ont été ressortir tout ce que j'ai écrit pendant cette période. Là-bas, j'étais pas insultée, on partageait mes écrits, je l'ai été uniquement par ceux qui habitaient en France. Ici, les gens ne font que répéter ce qu'ils voient sur Internet, ils ne parlent pas arabe, ils nous traitent toutes de "collabotes", de "vendues", ils me disent : "Les Juifs et les Français ne t'accepteront pas".* »

## Rappelons que c'est au côté de certains de ces harceleurs qu'une grande partie de la classe politique française va défiler ce dimanche 10 novembre "contre l'islamophobie".

Marianne